

Table des matières

Avertissement	7
« Ces étrangers d'ici qui choisirent le feu... »	
Observations et remarques sur les Francs-tireurs et partisans de la Main-d'œuvre immigrée	11
– Origines	13
<i>La MOI et sa section juive</i>	13
<i>La guerre d'Espagne</i>	16
<i>Une mise en place progressive</i>	18
– Composition.....	20
<i>L'escamotage</i>	20
<i>Qui étaient-ils ?</i>	23
<i>Les autres</i>	27
– Organisation.....	30
<i>Équipe de trois, groupe de combat, détachement</i>	31
<i>Régions, interrégions, zones</i>	33
<i>Des maquis aussi</i>	35
– Action	36
<i>Guérilla</i>	37
<i>Sabotages</i>	39
<i>Un rôle capital</i>	42
– Sur quelques problèmes.....	47
<i>Comment traduire MOI ?</i>	47
<i>FTP et FTP-MOI</i>	48
<i>Abandon ou intégration forcée ?</i>	52
– Pour conclure	54

«Pierre», FTP-MOI,matricule 94.081.....	57
– Étudiant à Grenoble	58
– Premiers contacts avec la Résistance.....	60
– L’entrée chez les FTP-MOI	62
– Dans le groupe de Raymond	66
– Tuer à bout portant.....	74
– La peur	82
– La vie quotidienne du clandestin.....	83
– L’éclatement du groupe	86
– Le service B	90
– Le retour au pays	94
«Jeannette» et l’affaire du garage Gambetta.....	99
– Née à Zurich en Suisse de parents juifs polonais.....	102
– Adolescente dans la capitale de la zone sud	104
– Le passage aux FTP-MOI.....	108
– Le soupçon.....	113
– L’affaire du garage Gambetta	117
<i>Le 3 juillet 1944</i>	119
<i>A l’extérieur</i>	126
<i>A l’intérieur</i>	130
<i>Le «tribunal» de nouveau</i>	134
– Arrêtée,interrogée,incarcérée, exécutée.....	140
– «Jeannette» vengée.....	148
– En guise d’épilogue	152
Annexes.....	157
Sources et documents utilisés	167
Index des noms de personnes	175

Avertissement

Ce livre, qui est consacré à l'histoire des FTP-MOI (Francs-tireurs et partisans de la main d'œuvre immigrée) en région Rhône-Alpes, est constitué de trois textes dont deux ont déjà connu une publication partielle, sous forme d'articles, dans une revue d'histoire¹. Le troisième est totalement inédit.

Pourquoi avoir choisi de regrouper dans un même livre trois textes différents et ne pas avoir essayé de les amalgamer pour n'en faire qu'un seul document? Tout simplement peut-être parce que ce travail eût été fort difficile, voire impossible, et le résultat tout à fait incertain donc. Il s'agit en effet de trois textes de nature fort différente. Il va de soi qu'une même réalité peut être appréhendée sous de multiples aspects, peut être observée de divers points de vue et que ces différentes approches ne sont pas nécessairement contradictoires, mais au contraire complémentaires.

Le premier texte, intitulé « *Ces étrangers d'ici qui choisirent le feu...* », est un travail de synthèse dans lequel est regroupée, traitée une quantité considérable d'informations recueillies au fil des ans, tant lors des entretiens avec les divers protagonistes interrogés que dans les archives disponibles. Ce travail se veut scientifique, si tant est que les sciences humaines – dont l'histoire fait partie – puissent être ainsi caractérisées. Certains aspects de ce travail relèvent même de la plus pure rigueur mathématique (répartition des membres de cette formation de résistance par leur appartenance nationale ou culturelle, comptage des actions de l'unité et mise en parallèle avec celles d'autres unités, etc.). Tout cela donne sans aucun doute une idée précise de ce qu'ont été les FTP-MOI, de l'importance de leurs

1. « *Ces étrangers d'ici qui choisirent le feu...* Francs-tireurs et partisans de la main-d'œuvre immigrée : le cas des unités Carmagnole (Lyon) et Liberté (Grenoble) », *Cahiers d'histoire*, tome 37, n° 1, 1992, p. 41-71.
« *Pierre*, FTP-MOI matricule 94081 », *Cahiers d'histoire*, tome 39, n° 3-4, 1994, p. 191-209.

opérations militaires, de leur place dans l'ensemble de la résistance rhône-alpine... mais est-ce là toute la réalité à dévoiler ?

J'ai toujours été très intéressé par l'histoire, en particulier par l'histoire contemporaine. J'ai, adolescent et jeune étudiant, dévoré des livres parlant de la guerre de 1914-1918. J'ai pris plaisir à comprendre, au moins en partie, les causes du conflit vécu par mes grands-parents, à démêler les contradictions économiques qui étaient à l'origine de l'affrontement entre deux puissances industrielles voisines. Mais c'est dans les récits de mon grand-père maternel qui avait « fait » Verdun que j'ai pris conscience de ce qu'ont réellement été les conditions de vie infra-humaines dans les tranchées, ce qu'aucun livre d'histoire ne m'avait jamais véritablement fait toucher du doigt. C'est en lisant la correspondance entre mon grand-père paternel et son épouse - grands-parents que je n'ai jamais connus - que j'ai senti ce que signifiait l'angoisse d'une séparation sur laquelle planait de façon permanente l'ombre de la mort.

L'histoire, telle qu'elle est pratiquée par les historiens, est souvent une sorte de vue d'avion de la réalité, qui certes permet de *comprendre* les événements, leur enchaînement et, à ce propos, je peux dire que, grâce aux livres, j'ai compris 14-18 mieux que mon grand-père. Mais à mon avis ce plaisir de comprendre est incomplet s'il n'est pas accompagné du plaisir de *sentir* ce qu'a été une époque, de revivre, au moins partiellement, ce que les événements historiques ont introduit dans les destins individuels, car enfin l'histoire ne nous intéresse qu'en ce qu'elle concerne les hommes.

Tout cela pour expliquer qu'après avoir publié dans les *Cahiers d'histoire* le premier texte décrit ci-dessus, j'ai proposé à cette revue un autre document, totalement différent du premier, établi à partir des propos recueillis auprès d'un combattant FTP-MOI et qui me semblait donner sur le sujet un éclairage original. L'interview de *Pierre* – dont je pense qu'il fut un de mes meilleurs témoins, tant par sa capacité à exprimer ce qu'il avait vécu que par son honnêteté – donne une vision sans aucun doute beaucoup plus limitée, beaucoup plus subjective

AVERTISSEMENT

de cette histoire, mais il me semble qu'à travers ce témoignage, on ressent un peu ce qu'a pu être le quotidien de ces résistants étrangers en France. Les témoignages oraux, s'ils présentent indéniablement des insuffisances, voire des dangers pour l'historien, sont néanmoins à peu près seuls à pouvoir restituer une partie de ce qu'on pourrait appeler «l'air du temps», comme de ce vécu individuel dans ce qu'il a d'épais et d'unique et dont fort peu de documents d'archive rendent compte.

Le troisième texte -inédit- est, lui, issu d'un projet cinématographique avorté. Dans la perspective d'un documentaire – qui ne verra sans doute jamais le jour – sur Jeannine Sontag, je me suis fait journaliste-enquêteur à propos de quelques événements particuliers qui avaient marqué la vie et la fin tragique de cette combattante lyonnaise des FTP-MOI. Là encore une certaine image un peu trop lisse de ce que fut la Résistance s'est trouvée corrigée par l'analyse détaillée de quelques faits précis. Les dysfonctionnements d'une organisation – pourtant très structurée et disciplinée –, ses insuffisances, les limites et la fragilité de toute entreprise humaine apparaissent ici en pleine lumière. Loin de nous l'idée de dénigrer, de dévaloriser l'action de la Résistance, bien au contraire la relation de ses ratés, de ses imperfections nous la montre d'autant plus humaine, donc plus proche... un autre angle de prise de vue.

Enfin, pour terminer ce préambule, je voudrais signaler que ce livre est le troisième d'une série consacrée au rôle des étrangers – et notamment des Juifs – dans la résistance rhône-alpine. Ces trois livres ont été publiés dans un certain désordre. Le premier², paru en 1994 à l'occasion du cinquantième anniversaire de la Libération mais qui logiquement aurait dû être le dernier, est consacré à la place déterminante qu'ont tenu les FTP-MOI de l'unité lyonnaise «Carmagnole» dans l'insurrection de Villeurbanne en août 1944. Le second ouvrage³, publié en 1998, se situe en amont de l'ensemble et traite de l'histoire de

2. *L'insurrection de Villeurbanne a-t-elle eu lieu ?*, PUG, 1994.

3. *Jeune combat. Les jeunes Juifs de la MOI dans la Résistance*, PUG, 1998.

la section juive de la MOI (Main d'œuvre immigrée) dans la Résistance et notamment de son organisation de jeunesse, l'UJJ (Union de la jeunesse juive), qui fut un des principaux viviers de l'organisation armée des FTP-MOI dont il est plus directement question dans ce troisième livre. Cela dit chaque ouvrage est totalement autonome, ce qui, inévitablement, produit quelques petites redites d'un livre à l'autre mais permet une lecture indépendante de chaque ouvrage.

Si, à travers ces divers travaux, je permets à ceux qui ont vécu les événements évoqués de retrouver un peu des émotions qu'ils ont pu connaître et à ceux qui ne les ont pas vécus de comprendre mieux ce qu'ont été ces douloureux, mais aussi exaltants épisodes de notre histoire récente, je n'aurai pas perdu mon temps.

Septembre 1999